



Archives de sciences sociales des religions

130 | avril - juin 2005
Les Saints et les Anges...

Charles Mopsik, *Chemins de la cabale. Vingt-cinq études sur la mystique juive*

Paris, Éditions de l'éclat, 2004, 468 p.

Maurice-Ruben Hayoun



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/2444>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2005

Pagination : 113-202

ISBN : 2-7132-2044-0

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Maurice-Ruben Hayoun, « Charles Mopsik, *Chemins de la cabale. Vingt-cinq études sur la mystique juive* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 130 | avril - juin 2005, document 130.47, mis en ligne le 17 novembre 2005, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/2444>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Charles Mopsik, Chemins de la cabale. Vingt-cinq études sur la mystique juive

Paris, Éditions de l'éclat, 2004, 468 p.

Maurice-Ruben Hayoun

- 1 Ce n'est pas sans émotion que le recenseur ouvre cet ouvrage du regretté Charles Mopsik, disparu avant d'avoir pu donner toute sa mesure mais dont l'œuvre, ici comme à l'étranger, restera inséparable des recherches pionnières en matière d'études kabbalistiques. Rien, à l'origine, ne destinait cet homme, venu d'horizons si éloignés à faire œuvre dans le domaine des études juives et à entamer avec un courage frisant l'audace, la traduction du Sefer ha-Zohar (Livre de la splendeur).
- 2 Les vingt-cinq études et articles ici réunis nous présentent l'auteur sous divers aspects ; on y lit un chercheur qui se confronte à une matière réputée difficile, armé des instruments de la critique historique et philologique et l'on y découvre aussi un penseur qui n'hésite pas à se poser des questions et à nous livrer ses réflexions personnelles : c'est le cas de la première contribution portant sur la philosophie et le souci philosophique. Mopsik conteste avec raison la dichotomie injustifiée entre philosophie et kabbale, et souligne que l'écriture de l'histoire de cette philosophie ne coïncide pas toujours avec les développements de la spéculation réelle...
- 3 On peut faire la même observation concernant l'esquisse d'une « philosophie d'Auschwitz » : partant de textes antiques et médiévaux, Mopsik tente de brosser un tableau des relations complexes dans le judaïsme entre la faute, le châtement et la théodicée, ce qui contribue à faire naître une pensée juive vivante et non plus simplement de l'histoire ou une archéologie de la pensée juive.
- 4 Il ne faut pas commettre de contre sens : la plupart des textes ici allégués ne prétendent pas traiter les sujets qu'ils annoncent mais ouvrent des perspectives intéressantes sur des sujets tels que Maimonide et la kabbale, la lecture de l'invisible ou les relations entre l'oralité et la transmission écrite de mystères de la Tora dont l'élucidation est proposée

par un maggid, un mentor céleste... Ceci nous vaut des quelques pages consacrées à la symbolique des couleurs alors que Gershom Scholem avait rédigé une très savante et très complète dissertation sur le sujet... Autrement plus sérieuse est l'étude qui traite (sur près de trente pages) de l'unité de l'être et de l'unité de Dieu où de copieuses citations tirées d'œuvres mystiques classiques forment une armature considérable... La forme suprême de l'unité divine est symbolisée par une hiérogamie, une union intime du masculin et du féminin, préfigurant celle de l'homme et de son épouse ici bas, la veille du sabbat. Certaines études, brèves et concises, centrées autour de la littérature zoharique, ouvrent des chantiers qui s'avèreront utiles pour les chercheurs futurs. Notamment celle portant sur les controverses autour du Zohar. Dans ces cas précis, Ch. Mopsik donne toute sa mesure. Comme il le fit d'ailleurs dans ses traductions qui ne manqueront pas de rendre des services précieux aux chercheurs à venir.

- 5 À cet homme et à son œuvre s'applique le vers poignant de la poétesse, *ashré ha-zor'im we-eynam kotsrim* : bienheureux ceux qui sèment mais ne récoltent pas.